

## Im Kampf für die Natur

Das Festival «Culturescapes» widmet sich in seiner neuen Ausgabe dem Amazonasgebiet – und ist so politisch wie noch nie.

Mélanie Honegger

Etwas merkwürdig fühlte sich die Szenerie am Mittwochabend an, als das Festival «Culturescapes» seine Eröffnung feierte. Um 18 Uhr, als sich das Foyer der Kaserne langsam mit Leuten füllte, war die Stimmung noch ausgelassen. Mit Cüpli in der einen Hand und Apérogebäck in der anderen warteten die Premierengäste auf die Festreden. Regierungspräsident Beat Jans verneigte sich vor den Kulturschaffenden, welche die schwierige Pandemiezeit überstanden haben. Christine Schneeberger von der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit sprach anschliessend über die gesellschaftliche Rolle von Kunst und Kultur. «Kunst alleine reicht nicht», sagte sie noch, «darum sind gerade Aktivistinnen und Aktivisten wichtig.» Und dann, dann kam Alessandra Korap Munduruku – und sie hatte was zu sagen.

### Im Fadenkreuz der Konzerne

Die indigene Menschenrechtsaktivistin aus Brasilien setzte an zu einem Plädoyer, mit dem sie sich der festlichen Stimmung bewusst widersetzte. Wut, Kraft, Enttäuschung: Alles schwang mit in ihren anklagenden Worten, die eine Dolmetscherin übersetzte. «Ich bin heute hier, um die internationalen Konzerne anzuklagen, die unseren Lebensraum zerstören», sagte sie gleich zu Beginn. Die Premierengäste, eben noch heiter plaudernd, verstummten. Das war keine Festrede, das war eine Lektion. Illegale Goldminen, Monokulturen, all das schade ihrem Lebensraum, so Korap Munduruku.

Dieser sei arg bedroht, vom eigenen Präsidenten, der alles tue, um die Urbevölkerung zu verdrängen. Dabei leide das Kli-



Erteilte den Anwesenden eine Lektion: Aktivistin Alessandra Korap Munduruku.

Bild: zvg/Bettina Matthiessen

ma zusehends – und die Folgen spüre mittlerweile auch der Westen. «Wenn ihr von Umweltschutz redet», so die mahnende Erinnerung, «dann redet ihr von uns. Wir verteidigen die Natur.»

Es war eine Rede, die aufrüttelte und im Kontrast zum gepflegten Anlass stand. Dieser widmet sich in seiner diesjährigen Ausgabe auch dem Kolonialismus. Interessant ist denn auch der Hinweis im Festivalprogramm auf die zwei Stadtrundgänge zum Thema «Basel kolonial». Einer der beiden Spaziergänge führt durchs Kleinbasel und «in Vergangenheit und Gegenwart der Basler Chemie- und Pharmaindustrie». Nur wenige Minuten vor der flammenden Rede von Alessandra Korap

Munduruku hatte sich Festivaldirektor Juriaan Cooman bei Hauptsponsorin Hoffmann-La Roche bedankt, einem der grössten Pharmakonzerne der Welt.

### Ein Kunstwerk, das Grenzen überwindet

Die anschliessende Theateraufführung vom kolumbianisch-schweizerischen Mapa Teatro war da deutlich verträumter. Das Schweizer Regie-Duo Heidi und Rolf Abderhalden, das vor Jahrzehnten aus dem Appenzel nach Bogotá ausgewandert ist, hat mit «La luna en el Amazonas» eine gut einstündige Performance geschaffen, die in ihrer bunten Ästhetik mit einem losen Erzählstrang wie ein wir-

rer Drogentrip anmutet. Das Stück, das bereits in Berlin und an der Ruhrtriennale in Essen aufgeführt wurde, verbindet reale und fiktive Elemente zu einem Ganzen, das verzaubert und dennoch etwas ratlos zurücklässt.

Eine riesige, grün schimmernde Leinwand bildet die Kulisse. Sie dreht sich, wird zum Spiegel, dann wieder zum gigantischen Dschungel. Es zirpt, pfeift, knistert – ein sinnliches Erlebnis, das sowohl visuell als auch klanglich fasziniert und die Grenzen zwischen Kunstinstallation und Theater auflöst. Videobilder, Umrisse, Licht und Schatten überlagern sich und lassen einen meditativ berausenden Raum entstehen, der

das Publikum mit Trockeneis benebelt und in sich versinken lässt.

### Wechselspiel zwischen Tradition und Moderne

Auch inhaltlich gleicht der Abend einer Collage, einem Flickwerk aus Momenten, Geschichten und Schicksalen rund um Isolation und Begegnung mit dem Fremden. Diese sind mal realistisch, so wie dann, wenn es um gewalttätige Eindringlinge im Dschungel geht. Dann wieder dreht sich alles um rätselhafte Legenden und Mythen, um Verschmelzung von Natur und Kultur. So wie bei der Geschichte um den Mann, der als Jaguar geboren und schliesslich ein Mann mit krausem

«Ich bin heute hier, um die internationalen Konzerne anzuklagen.»

Alessandra Korap  
Munduruku  
Menschenrechtsaktivistin

Schnurrhaar wird. Das Wechselspiel zwischen Moderne und Tradition ist den gesamten Abend über spürbar. Das befremdet, ist in seiner überzeichneten Art aber auch amüsant: Im Glitzermantel tanzen die Dorfbewohnerinnen zu stampfenden Bässen, während der Jaguar, ein Aussenseiter unter vielen, um sein Leben fürchtet.

So ganz versteht das wohl niemand, aber das tut nichts zur Sache: Der Theaterabend lässt sein Publikum eintauchen in eine fremde Welt, lässt es Alpträume und Ängste erfahren und die Schönheit des Amazonas erleben. Die grosse Erkenntnis, die bleibt nach dem reichhaltigen Abend aber aus. «Kunst und Kultur können die Herausforderungen nicht lösen, aber dafür sorgen, dass sie auf der Agenda bleiben», sagte Christine Schneeberger in ihrer Rede treffend. Bleibt zu hoffen, dass das dem Kulturfestival gelingt.

### Culturescapes

Theaterstücke, Ausstellungen, Konzerte und Filme noch bis zum 1.12. in verschiedenen Basler Kulturinstitutionen.  
[www.culturescapes.ch](http://www.culturescapes.ch)

# Kultur & Leben

## Dans la lutte pour la nature

La nouvelle édition du festival "Culturescapes" est consacrée à la région amazonienne - et est plus politique que jamais.

Article de Mélanie Honegger

La scène était un peu étrange mercredi soir, lors de l'ouverture du festival "Culturescapes". À 18 heures, alors que le foyer de la Kaserne se remplit lentement de monde, l'ambiance est toujours aussi joyeuse. Le champagne dans une main et les apéritifs dans l'autre, les invités ont attendu les discours. Le président du gouvernement cantonal, Beat Jans, a salué les travailleurs culturels qui ont survécu à cette difficile pandémie. Christine Schneeberger, de l'Agence suisse pour le développement et la coopération, a ensuite parlé du rôle social de l'art et de la culture. "L'art seul ne suffit pas", a-t-elle déclaré, "c'est pourquoi les militants et les activistes sont importants. Et puis, est arrivée Alessandra Korap Munduruku - et elle avait quelque chose à dire.

### **Dans le collimateur des entreprises**

La militante brésilienne des droits de l'homme a entamé un plaidoyer par lequel elle a délibérément défié l'ambiance festive. Colère, puissance, déception : tout résonne dans ses paroles accusatrices, traduites par un interprète. "Je suis ici aujourd'hui pour dénoncer les entreprises internationales qui détruisent notre espace vital", a-t-elle déclaré dès le début. Les invités du prix, qui venaient de bavarder joyeusement, se sont tus. Ce n'était pas un discours, c'était une leçon. Les mines d'or illégales, les monocultures, tout cela endommage leur habitat, a déclaré Korap Munduruku.

Leur habitat est gravement menacé par leur propre président, qui fait tout ce qu'il peut pour déplacer la population indigène. Le climat souffre visiblement - et l'Occident en ressent également les conséquences. "Quand vous parlez de protection de l'environnement, nous rappelle-t-il, c'est de nous que vous parlez. Nous défendons la nature."

C'est un discours qui a ému et contrasté avec l'occasion cultivée. L'édition de cette année est également consacrée au colonialisme. La référence, dans le programme du festival, aux deux promenades urbaines sur le thème "Bâle coloniale" est intéressante. L'une des deux promenades mène à travers le Petit-Bâle et "dans le passé et le présent de l'industrie chimique et pharmaceutique de Bâle". Quelques minutes avant le discours enflammé d'Alessandra Korap Munduruku, le directeur du festival, Jurriaan Cooman, avait remercié le sponsor principal, Hoffmann-La Roche, l'une des plus grandes entreprises pharmaceutiques du monde.

### **Une œuvre d'art qui transcende les frontières**

La représentation théâtrale qui a suivi, donnée par le Mapa Teatro colombo-suisse, était beaucoup plus rêveuse. Le duo de metteurs en scène suisses Heidi et Rolf Abderhalden, qui ont émigré d'Appenzell à Bogotá il y a plusieurs décennies, ont créé "La luna en el Amazo- nas", un spectacle d'une heure à l'esthétique colorée et au fil narratif lâche qui ressemble à un trip de drogue confus. La pièce, qui a déjà été jouée à Berlin et à la Ruhrtriennale d'Essen, combine des éléments réels et fictifs en un tout qui enchante et laisse pourtant quelque peu perplexe.

Un écran géant, aux reflets verts, constitue la toile de fond. Il tourne, devient un miroir, puis à nouveau une jungle gigantesque. Il gazouille, siffle, crépite - une expérience sensuelle qui fascine tant sur le plan visuel qu'acoustique et qui abolit les frontières entre installation artistique et théâtre. Des images vidéo, des contours, des ombres et des lumières se superposent et créent un espace méditatif et enivrant qui déroute le public avec de la glace sèche et le laisse sombrer en lui-même.

**"Je suis ici aujourd'hui pour accuser les sociétés internationales."**

### **Interaction entre tradition et modernité**

Sur le plan du contenu, la soirée ressemble également à un collage, un patchwork de moments, d'histoires et de destins sur l'isolement et la rencontre avec l'étranger. Parfois, elles sont réalistes, comme lorsqu'il s'agit d'intrus violents dans la jungle. D'autres fois, tout tourne autour de légendes et de mythes mystérieux, autour de la fusion de la nature et de la culture. Comme l'histoire de l'homme qui est né jaguar et qui finit par devenir un homme aux moustaches bouclées. L'interaction entre modernité et tradition est palpable tout au long de la soirée. C'est aliénant, mais aussi amusant à sa manière exagérée : Dans des manteaux à paillettes, les villageois dansent au son des basses, tandis que Ja- guar, un étranger parmi tant d'autres, craint pour sa vie.

Personne ne le comprend vraiment, mais cela n'a pas d'importance : la soirée théâtrale permet au public de s'immerger dans un monde étranger, de vivre des cauchemars et des peurs et de découvrir la beauté de l'Amazonie. La grande perspicacité, cependant, ne vient pas après la riche soirée. "L'art et la culture ne peuvent pas résoudre les défis, mais ils peuvent faire en sorte qu'ils restent à l'ordre du jour", a déclaré avec justesse Christie Schneeberger dans son discours. Espérons que le festival culturel y parviendra.